



JALMALV
Loire-Océan

le lien

Juillet,
Août, Sept.
2007

N°43

EDITORIAL

ÊTRE GRABATAIRE

Pour avoir accompagné plusieurs personnes grabataires, voici ce qu'elles m'ont enseigné.

Rappelons qu'être grabataire ne signifie pas être inconscient, mais être cloué sur son "grabat", c'est à dire devenir dépendant des autres pour cause de maladie ou d'abandon de ses forces.

Nous avons tous fait un jour, passagèrement, cette expérience d'être méchamment cloué au lit contre notre volonté.

Alors notre corps, terrassé par exemple par la fièvre d'une sévère grippe, voit le monde extérieur avec un autre regard, tout bascule. Les priorités ne sont plus les mêmes, les valeurs ne se déclinent plus de la même façon, le quotidien n'est plus ce qu'il était, notre corps nous lâche, notre importance aussi. Le monde extérieur nous paraît comme étranger, hors de notre portée, notre "territoire" se limite à celui de notre grabat, dans l'instant nos projets ne peuvent déboucher que sur des projets intérieurs.

Et ces projets intérieurs restent encore riches d'humanité et de possibilité d'échange avec l'autre pour peu que dans le regard de l'autre, l'accompagnant, je puisse y lire : tu as pour moi bien plus d'importance que ton état de grabataire.

J'ai le souvenir précis de Mlle R. grabataire depuis plus de deux ans. Son horizon était très limité : une partie du balcon de sa chambre, le ciel, et au loin la campagne environnante. Pourtant, lors d'une de mes visites, elle me dit s'être émerveillée, et moi rétrospectivement avec elle, d'avoir pu contempler le spectacle d'une mésange venue se poser, quelques instants, sur le rebord de son balcon!

Bel exemple pour nous ouvrir les yeux sur ce que la vie nous offre à voir jusque dans la banalité du quotidien. Bel exemple comme antidote au "désenchantement du monde".

Je pensais alors à ces paroles dont j'ai oublié l'auteur "*Un volubilis à ma fenêtre me satisfait plus que la métaphysique des livres.*"

Oui, malgré la pénibilité de l'état de grabataire, leur regard sur le monde peut être riche d'enseignement par cette capacité de certains d'entre-eux à profiter au maximum des moindres petits plaisirs de la vie. Comme pour magnifier l'importance de "ici et maintenant".

Revenus de notre vilaine grippe et cédant à la facilité, nous abandonnons vite ce regard pour reprendre pied dans notre société de consommation si facilement tournée vers les futilités extérieures. Georges Bernanos disait déjà : "*On ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.*"

Ne pas confondre vivre et s'agiter, tel est un des défis de notre époque. Il ne sert à rien de fréquenter les tours-opérateurs pour aller à l'autre bout du monde faire tourner son caméscope si intérieurement on fait du surplace.

Et pour revenir au titre de cet édito, un peu osé pour qui n'est pas réellement dans cette condition, il ne vous aura pas échappé qu'avant le mot grabataire, il y a le mot "Être".

Jacques Gelé
Accompagnant bénévole

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901
reconnue d'utilité publique.

Siège social de JALMALV Loire-Océan :

1, rue d'Angleterre

44000 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

E.mail : Jalmalv.lo@wanadoo.fr

Siège social de la fédération JALMALV :

132, rue du faubourg St Denis

75010 Paris

E.mail : federation.jalmalv@wanadoo.fr

Site : www.jalmalv.fr

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :

Marie Irlande

- Coordination, rédaction, mise en page : Jacques Gelé.

- Tirage et distribution : Marie-Hortense Lebris, Véronique Busson.

- Autres rédacteurs :

Les responsables de l'association... **et vous les adhérents!**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32

Prochain bulletin, N°44 :

**Octobre - Novembre -
Décembre
2007**

Distribution prévue vers le 20 décembre.

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant fin novembre 2007.



Permanences

Les permanences ont lieu au local aux heures suivantes :

du **lundi au vendredi** :

9h -16h

À propos d'une pétition

Dans son édition du 8 mars 2007, le *Nouvel Observateur* publiait la liste de 2000 soignants réclamant la légalisation de l'euthanasie. L'opération avait été soigneusement préparée au moment de la campagne des élections présidentielles afin de tenter d'influencer les candidats et alors qu'allait se dérouler le procès du médecin et de l'infirmière de Saint-Astier en Dordogne jugés pour avoir mis fin aux jours d'une patiente. Le "coup" a échoué judiciairement et politiquement. D'une part, malgré l'énorme pression médiatique à sens unique pour masquer l'autoritarisme et l'incompétence du médecin, celle-ci a été condamnée à un an de prison avec sursis par le jury d'assises. D'autre part, la classe politique, malgré le flottement ou la légèreté de tel ou tel responsable, a considéré qu'il fallait d'abord évaluer la loi Leonetti avant de conclure péremptoirement qu'elle était insuffisante. Je voudrais proposer ici trois remarques sur cette pétition.

D'abord, son titre est inquiétant : "Nous, soignants, avons, en conscience, aidé médicalement des patients à mourir". Que veut dire "aider" à mourir ? Aider, est assurément un beau mot de la langue. Et c'est au moment où se profile la vulnérabilité de celui dont le temps est compté que s'impose l'aide, la vraie, celle qui assiste, protège, réconforte, soulage, sert. Par quel retournement l'aide devient-elle le contraire de l'aide ? Par quelle perversion du langage "aider" peut-il signifier "cesser d'aider" en faisant disparaître la personne qu'on prétendait assister ? Et depuis quand le consentement de la victime à un acte homicide modifierait-il la nature dévoyée de cette "aide" singulière ? Serions-nous revenus au temps de Molière qui invitait à se méfier du "roman" du corps médical quand celui-ci proposait aide, secours et soulagement ? Je songe précisément à cette formule du *Malade imaginaire* (Acte III, scène 3) : "Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature [...] il vous dit justement le roman de la médecine."

Ensuite, une formulation est spéceuse : "la loi [Leonetti] est toujours aussi répressive et injuste car en décalage avec la réalité médicale." Deux erreurs sont produites en bien peu de mots, l'une porte sur la réalité médicale, l'autre sur la nature même du droit.

D'une part la "réalité médicale" est celle d'une certaine minorité du corps soignant, encore ignorante des traitements contre la douleur, des soins palliatifs et de l'accompagnement. Une contre-pétition lancée par la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (Sfap), en réunissant un nombre beaucoup plus élevé de signataires que la pétition du *Nouvel Observateur*, a d'ailleurs décrit une tout autre « réalité médicale » qui n'a pas besoin de recourir à des substances chimiques qui précipitent la mort.

D'autre part, parce que la loi serait en décalage avec la réalité médicale les signataires de la pétition en déduisent qu'elle serait répressive et injuste. La fonction du droit est ici gravement méconnue. En effet, si la réalité n'est pas conforme au droit, il est absurde d'affirmer unilatéralement que c'est au droit de s'aligner sur la réalité. Cela reviendrait à considérer que, puisque les automobilistes transgressent le code de la route, il conviendrait de modifier en conséquence les règles de la circulation. Or une loi peut être répressive sans être injuste.

Enfin la conclusion est incohérente. Les 2000 pétitionnaires demandent "des moyens adaptés permettant d'accompagner les patients en fin de vie" mais après avoir exigé aussi le droit d'interrompre cet accompagnement par la dépénalisation de l'euthanasie ! Et ils ajoutent : "Il s'agit là, d'accorder à chaque personne, une singularité, une valeur absolue, qui se nomme, selon le préambule et l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 : la dignité". Il faut croire que les critiques philosophiques prononcées contre l'usage frauduleux de la notion de dignité ont commencé à porter leurs fruits. Jusqu'à présent les partisans de la légalisation de l'euthanasie réduisaient la dignité à n'être qu'une valeur relative liée au regard porté par autrui ou à une convenance personnelle. Or la dignité dont parle la Déclaration de 1948, à l'opposé de ce qu'affirment les militants de la dépénalisation de l'euthanasie, est attachée consubstantiellement à l'être humain quelle que soit l'image qu'il se fait de lui-même, quelle que soit l'image qu'on lui renvoie. Cette dignité, on ne peut pas la perdre même quand les apparences le laisseraient croire. Voilà qui entraîne des conséquences bien différentes de celles du combat douteux en faveur de la légalisation de l'euthanasie et conduit à utiliser les ressources de l'accompagnement et du soulagement de la douleur.

Jacques Ricot

Un animateur témoigne

En juillet dernier a eu lieu la dernière rencontre du 17^{ème} groupe d'entraide mis en place par l'équipe deuil de JALMALV Nantes. Dernière rencontre d'une première expérience de co-animation, voici l'heure du bilan. Il paraît tout d'abord important de souligner que la qualité des formations dispensées à Paris par Anne-Laure Mersaoui et Denis Landry et les échanges avec les bénévoles d'autres régions de France ont permis de me lancer dans cette aventure avec les outils nécessaires à son bon déroulement ; les conseils des « anciens » du groupe nantais, l'expérience de ma coanimatrice et la supervision dont bénéficie l'équipe ont été des éléments précieux et indispensables, permettant tout au long de l'année de répondre aux questions et d'anticiper les difficultés. Mais c'est forcément avec quelques craintes et une certaine appréhension que l'on aborde la première rencontre, conscient des éventuels problèmes qu'il faudra gérer et du rôle à jouer, celui d'un observateur vigilant des échanges qui se créent entre les participants, d'un garant du cadre et du respect des règles, d'un spectateur attentif de la manière dont fonctionne un groupe. Conscient aussi de devoir éviter les pièges dans lesquels il est si facile parfois de tomber. C'est avec humilité et une attention soutenue qu'il faut donc remplir son rôle, accepter d'être touché par la détresse sans en être troublé pour ne pas perdre ses moyens, être capable en permanence de cerner les besoins des personnes qui ont fait cette démarche difficile d'intégrer un groupe pour confier leur souffrance et partager leurs tourments.

Mais dès la première soirée, comme par magie (et probablement grâce aussi à la présence rassurante de ma collègue...) crainte et appréhension se sont dissipées. Est-ce le fait d'avoir eu la chance de faire partie d'un groupe dans lequel la parole circulait facilement et librement, les participants faisant preuve entre eux d'une écoute respectueuse, attentionnés les uns aux autres ; il a été touchant d'observer le climat d'entraide qui spontanément s'est installé, les réactions d'empathie, le soulagement que procure la possibilité de parler en confiance et en sécurité, de partager une souffrance, de dire un drame, de pleurer la perte sans la crainte du jugement, d'expliquer la difficulté de vivre, la peine inconsolable qui peut mener à la dépression et au sentiment d'anéantissement, la perte du sens ou la peur de la folie. Touchant de voir aussi l'évolution des rapports au fil de l'année, les liens qui se tissent, les rencontres qui se font, la complicité qui s'installe, la façon dont l'histoire des uns apporte un éclairage sur le parcours des autres, les larmes qu'on s'autorise, l'humour parfois aussi, et l'espoir surtout d'une existence ou la souffrance du deuil laisserait un peu de place à l'acceptation et l'apaisement.

Ceux qui ont eu la chance d'animer des groupes d'endeuillés au sein de JALMALV ou d'autres associations seront, je pense, d'accord avec moi pour dire que c'est une expérience humaine d'une grande intensité, bouleversante quelquefois, difficile par instants, mobilisatrice sur le plan émotionnel, mais dont on sort enrichi et avec l'envie de recommencer.

Didier Bosque
Bénévole accompagnant

VISITE AILEE

Appel de l'hôpital de P. : on me demande d'accompagner Mme B., 40 ans, atteinte d'une tumeur au cerveau.

Lors de notre première rencontre, elle me déclare très vite: "Je vais mourir; (puis après une pause et me regardant bien) ma tête est cassée". Elle a déjà du mal à s'exprimer; son monde, son passé, sa vie se perdent ; elle ne peut plus me donner le nom de ses enfants.

A chacune de nos rencontres, je trouve Mme B. occupée avec persévérance à son crochet ; c'était avant pour elle un loisir, c'est maintenant pour elle le moyen de se prouver qu'elle est encore capable de faire quelque chose. Je considère sur la table de nuit, cette rose rouge en crochet dans un vase, puis lors d'une autre visite, la poupée mannequin habillée de crochet blanc, rapportée par la famille. Des petits morceaux de crochet bleu mauve sont destinés à devenir un fleur d'hortensia. Mais en les voyant éparés dans sa corbeille à ouvrage, je me fais la réflexion qu'ils ne seront peut-être jamais assemblés. Morceaux de vie... Combien de temps?...

Elle ne me parle pas de ses angoisses, de ses inquiétudes; "cela ne sert à rien d'en parler, ça ne changera rien, c'est comme ça", m'a-t-elle déclaré. Elle m'a redit une autre fois qu'elle allait mourir, c'est bien clair dans sa tête.

Elle est bien entourée par sa famille. Elle me confie qu'avec son mari, ils n'ont pas parlé de sa mort ; une fois, ils sont restés ensemble tous les deux sans pouvoir se parler dans l'émotion intense de cette certitude. Elle ajoute qu'elle-même ne peut pas pleurer ; elle n'a jamais pu, elle ne sait pas pourquoi, elle ne connaît pas les larmes. Quand nous "convertissons", les mots butent, s'entremêlent, se confondent ; elle ne trouve plus ses mots et finit par s'énerver, abandonne...

Ce jour-là, Mme B. a laissé son crochet pour des aiguilles à tricoter. L'aiguille est chargée d'une multitude de points très serrés. Je lui demande ce qu'elle fait. Elle me répond: "Je ne sais pas". Je lui demande si c'est pour elle et c'est la même réponse : "Je ne sais pas". Elle s'était arrêtée de tricoter à mon entrée; je l'invite à continuer son ouvrage ; je la regarde faire : c'est la première aiguillée. Elle a bien du mal à tenir les deux aiguilles, sa main droite en particulier, handicapée, est défaillante dans le geste ; les points sont tellement serrés et denses qu'elle peine à glisser l'aiguille dans la maille. Pour une maille, cela prend un temps fou, après plusieurs tentatives.

Mme B. tricote avec le temps ; chaque point est tellement important; toute sa

conscience est focalisée sur une maille à la fois... Je ne peux m'empêcher de lui proposer un petit coup de main, au moins pour cette première aiguillée. Elle me passe volontiers le tricot. Et me voilà dans mon accompagnement, en train de tenter de saisir les mailles à mon tour; non sans humour, je pense en moi-même : à quoi mène l'accompagnement!... Heureusement, je sais tricoter... Il me faudra une heure quasiment pour venir à bout du rang ; j'abandonne le comptage des points, il y en a trop! Je m'efforce de relâcher les points le plus possible pour lui faciliter la tâche. Pendant ce temps, elle me regarde, dans mes efforts, avec un petit sourire amusé tandis que je commente la difficulté à faire mon rang ; quant à moi, intérieurement, j'ai du respect pour la ténacité de cette femme, je vois mes mains... les siennes... C'est un instant de complicité, dans toute sa simplicité mais c'est aussi l'intensité du moment présent et rien que le moment présent. Leçon... d'humilité, de vie !

L'état de Mme B. se dégrade... On ne la met plus dans son fauteuil. L'hôpital a informé la famille qu'elle devait se préparer. Avant l'une de mes visites, une infirmière me précise que son mari aimerait me rencontrer. Alors que je suis dans la chambre avec elle, on frappe à la porte : Il entre avec l'infirmière ; l'hôpital l'a prévenu de ma présence. Dans la salle des familles, il me raconte la maladie de sa femme, sa souffrance à lui, ce gouffre qui l'attend, sa solitude. Il me donne des précisions sur sa famille, leurs trois enfants.

A la visite suivante, elle ne parle presque plus ; elle peut encore me répondre par "oui" ou "non". Soudain, un mouvement derrière la fenêtre : un pigeon vient de choisir, parmi toutes les fenêtres de l'hôpital, celle de Mme B. Il tient dans son bec une longue brindille. Après s'être posé, il s'envole. Je commente : "Vous avez vu? Vous avez eu une visite : un pigeon est venu vous voir." Elle aussi a perçu le mouvement d'ailes derrière la vitre. Elle fixe l'extérieur. De son lit, elle ne peut voir que le ciel. Je m'approche de la fenêtre. Le pigeon, familier, revient se poser une seconde fois sur le rebord de sa fenêtre; il y laisse sa brindille et s'envole à nouveau. Je précise : "Cette fois, il vous a fait un cadeau... il vous a laissé son rameau...". Elle est très attentive à ce qui se passe. Voilà le pigeon de retour pour la troisième fois. Au fond de moi, je n'en reviens pas! Trois fois de suite, ce n'est pas banal... Il est revenu chercher la brindille qu'il avait déposée, et repart à ses occupations. Nous nous regardons elle et moi ; le fait, aussi anodin semble-t-il, est pour nous chargé de sens. Visite... message ailé...

Mon regard tombe sur les photos de sa famille exposées sur la table de nuit. Je lui propose de les lui montrer. Elle acquiesce de la tête. Je lui raconte lentement les siens, un par un : son mari, elle avec lui, son fils aîné, sa grande fille adolescente, et la petite dernière, celle dont elle a essayé de me parler le plus, y compris le chien qui pose devant sa maison. Je m'appuie sur les éléments que j'ai reçus précédemment de son mari. A chaque photo, je la laisse contempler. Et puis c'est le silence...

Et soudain j'assiste à cette montée en elle, comme une vague, une déferlante qui part du plexus, un grand sanglot qui, de sa poitrine, gagne la gorge ; les larmes lui perlent aux yeux. C'est un grand hoquet qui la secoue... et je me souviens de ce qu'elle m'avait dit, de son impuissance à pleurer. Juste à ce moment, un coup à la porte qui s'ouvre. Son mari entre. Il comprend immédiatement qu'il se passe quelque chose, s'inquiète. Je le rassure. A son apparition, elle s'est tournée vers lui, elle n'a plus d'yeux que pour lui, elle ne dit rien, le regarde intensément ; je n'existe plus pour elle dans cette chambre. Je sens son embarras à lui : "Elle a besoin de vous. Parlez-lui". Étonnée de l'agencement des faits, je laisse ces deux êtres face à face l'un avec l'autre. Le reste leur appartient.

A ma dernière visite, Mme B. ne dit mot, ne bouge plus. Je perçois des larmes au coin de ses yeux fermés. C'est ainsi depuis deux ou trois jours, me confirme l'infirmière. Et je reste près d'elle. Sa main serre très fort une peluche marron, un petit hérisson en crochet.

Quelques jours plus tard, l'hôpital m'informe de son décès. Je ne me pose pas de question. Je sais que je vais aller lui dire un dernier au revoir. Dans la chambre mortuaire de l'hôpital, Mme B. repose. A ses pieds, sur une sellette, quelqu'un a placé la rose rouge en crochet et la poupée mannequin habillée de crochet blanc, et ces objets prennent une signification symbolique étonnante... Je ne suis pas seule : son mari, la maman et une soeur de Mme B. sont déjà assis silencieux. Je reste en présence avec eux. Le silence de la pièce est imprégné d'énergie. Je me décide à partir, mais avant je suis poussée à accomplir un dernier geste pour Mme B. ; m'approchant d'elle, je place ma main au-dessus de sa tête : j'y ressens une énergie intensément dense...

Quand je quitte la famille, les mots sortent d'eux-mêmes: "Elle est toujours avec vous"...

Certes, nous accompagnons, mais nous sommes aussi accompagnés...

Marylène Rolland
Bénévole accompagnante

L'accompagnée, l'accompagnante et la soignante

Madame R. arrive à l'hôpital en unité de soins palliatifs. Je l'accompagne pour ce qui doit être un très court séjour mais son état s'améliorant quelque peu, je la vois à plusieurs reprises. Le personnel a constaté qu'elle était très angoissée le soir ; ma présence est donc la bienvenue à cette heure de la journée et nous passons de longs moments ensemble.

Elle émaille nos échanges d'expressions imagées qui nous font sourire toutes les deux, empreintes à la fois de bon sens, de drôlerie et d'une certaine philosophie. C'est sa façon à elle d'exprimer sa mort prochaine, de l'appréhender. "J'aurais voulu vivre encore deux ans pour voir mes petits-enfants grandir" dit-elle et celle que je retiens plus particulièrement : "la vie, c'est comme les vacances, ça commence bien mais ça finit mal" ! J'entends par-là que ça finit trop vite.

Madame R. est morte un matin, sereinement.

Quand je suis retournée dans le service, j'ai croisé une aide-soignante qui a eu envie que nous reparlions de madame R. Nous sommes toutes les deux dans le couloir et elle me dit que c'est - pour elle - une façon de prolonger la collaboration que nous avons auprès des malades : elle dans le soin, moi dans l'accompagnement. Deux de ses collègues passent devant nous et lui demandent si elle est allée "au 665".

- Non, répond-elle, excusez-moi mais je parle de madame R. avec Régine.
- Prends ton temps ; c'est que tu en as besoin, tu nous rejoindras après.

Devant ce "temps autorisé" elle ne me parle pas seulement de Mme R. mais également de ce qu'elle vient de vivre récemment à l'occasion du décès brutal d'un de ses jeunes voisins. Je sens son besoin d'écoute et nous échangeons longuement sur la fin de vie, la présence aux malades et aux proches.

J'ai eu le sentiment d'une réelle complémentarité ce soir-là et je suis sûre que cela nous a fait autant de bien à l'une qu'à l'autre.

Régine Lafrogne
Bénévole accompagnante

Bientôt à NANTES

3^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES SOINS PALLIATIFS

Cette manifestation sera organisée par les professionnels des Soins Palliatifs du **CHU de Nantes**. JALMALV participera à cette manifestation par le biais d'un stand et de panneaux d'affichage.

- **16 heures** : présence des bénévoles et animation du stand.
- **19 heures 30** : Soirée Cabaret.

Merci aux bénévoles qui voudraient y participer de prendre contact avec le secrétariat.
Date : le **Samedi 06 octobre 2007**, Lieu : **Salle AEPR** 19 bis rue Pierre Brossolette à **Rezé**

CONFERENCE - DEBAT GRAND PUBLIC
« *Accompagner les personnes gravement malades* » avec

MARIE DE HENNEZEL

Vendredi 12 octobre 20h (Accueil et stands, dont Jalmalv-lo, à partir de 19h30)

Faculté de Droit Amphi E, Chemin de la Censive du Tertre (Ligne 2 Petit Port - Facultés

Débat animé par **Jacques Ricot** (Bien connu de nos adhérents, voir page 2)

EQUIPE DEUIL JEUNES

Les groupes d'entraide sont en cours de préparation et démarreront dès que possible si le nombre d'inscriptions est suffisant.

Prévisions :

- Fin septembre un groupe d'enfants de 7 à 11 ans.

- Fin octobre un groupe de petits de 4 à 6 ans.

- A partir de janvier un groupe d'adolescents.

Une musicothérapeute va rejoindre l'équipe pour offrir aux trois groupes de jeunes de nouveaux outils d'expression (chant, musique)

Par ailleurs Jacqueline Souron, la nouvelle responsable de cette équipe, a obtenu une subvention de 2000€ pour ce poste budgétaire.

Enfin, après différents contacts avec la MDA (1) il est acquis que cette nouvelle structure départementale nous autorise à organiser nos groupes d'entraide dans ses locaux, rue Racine, donc beaucoup plus facilement accessibles par les transports en commun.

(1) Maison Départementale des Adolescents.

OSONS UNE POINTE D'HUMOUR

Petite pensée pour Michel Serrault qui vient de nous quitter et qui avait dit :

"Je n'ai plus peur de la mort depuis que j'ai appris que je ne serai pas le premier à passer par là."

LES GROUPES DE SOUTIEN

Comme à chaque "rentrée" les groupes de soutien se réorganisent. N'oubliez pas de mentionner votre inscription à un groupe. Il est vivement conseillé de changer de partenaires après deux années avec le même groupe ou le même psy.

JALAVIE

Ayant (par alliance) des liens avec la Corse, notre présidente, Marie Irlande, a profité de ses vacances régulières sur l'île de beauté pour y créer une association Jalmalv (qui porte là-bas le nom de JALAVIE "J'accompagne la vie").

Une équipe de bénévoles y a donc été formée et les premières actions sont empreintes de dynamisme et d'excellentes relations avec le corps médical local.

OÙ SONT NOS BENEVOLES ?

Nous avons commencé la liste des affectations des accompagnants dans notre N°41, certains bénévoles s'étonnent qu'il n'y ait pas eu de suite comme indiqué.

Ce sera dans le prochain numéro.

Dates à retenir : (certaines peuvent changer au dernier moment, tenez-vous informé)

- **Stage d'écoute** : les samedis 20 Octobre, 17 Novembre et 15 Décembre 2007 animé par Hilaire Babarit.
- **Stage Accompagnement de fin de vie** : les samedis 19 Janvier, 16 Février et 15 Mars 2008 animé par Véronique Héno
- **Accompagnement dans les manifestations non verbales** : le samedi 6 Octobre 2007 par Hilaire Babarit